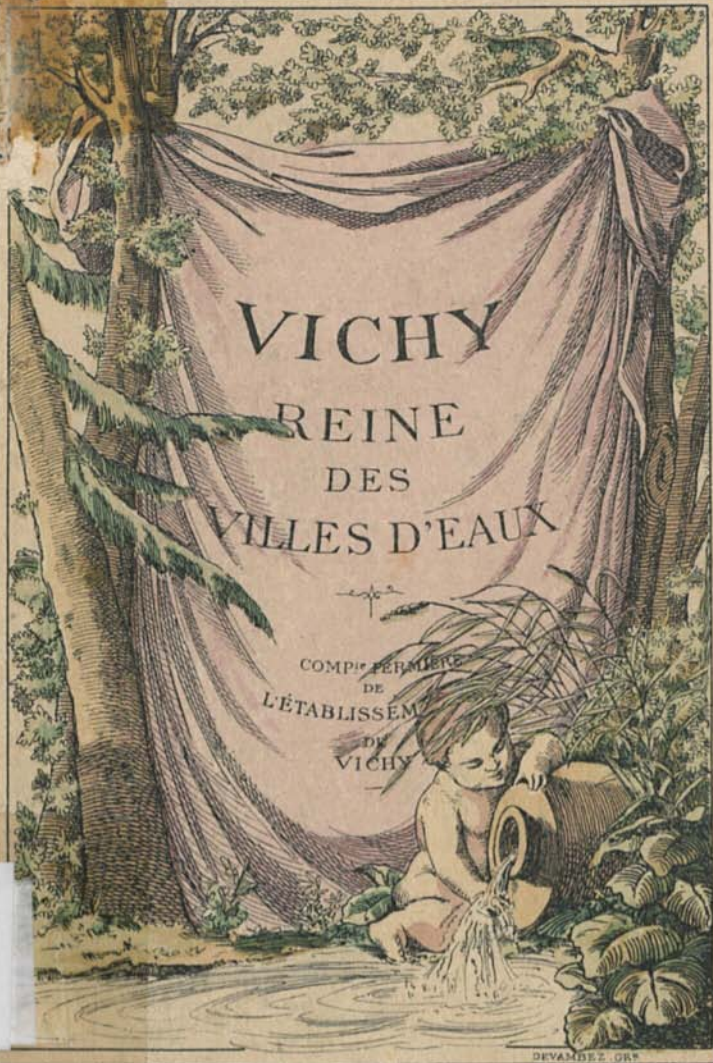


VICHY
REINE
DES
VILLES D'EAUX

COMPTE FERMIER
DE
L'ÉTABLISSEMENT
DE
VICHY



DEVAMBEZ GRAS

10.2

Vichy: guide: 1912



A. N° 121.

SH

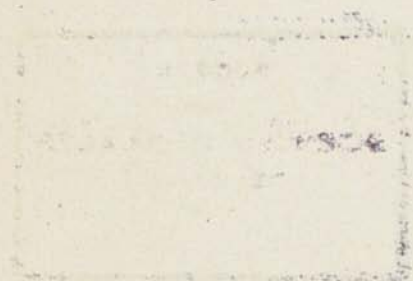
V10 810.2

VIC—

RE Vichy & Guide.

Cures thermales de France & Vichy (Allier) & Histoire

2^e édition



VICHY
REINE DES VILLES D'EAUX

VICHY D'AUTREFOIS

par Émile MAGNE

VICHY SOUS L'EMPIRE

par Frédéric LOHÉ

VICHY DE NOS JOURS

par Jérôme DOUCET



225

SOCIÉTÉ
DES
EXPOSITIONS
DE VICHY

PARIS

COMPAGNIE FERMÈRE

DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE VICHY

1912

N° 510987-6

115092





LE CHATEAU DE BOURBON-BUSSET

VICHY D'AUTREFOIS

Déjà connues du temps des Romains, les Eaux de Vichy ne cessèrent jamais, durant tout le moyen-âge, d'être utilisées par les habitants de la région. Mais elles n'eurent guère, jusqu'au ^{xvii}^e siècle, qu'une clientèle locale. Encore sous Louis XIII, des médecins nombreux s'épuisèrent-ils inutilement à leur consacrer des traités et à en préconiser l'usage au public.

On ne peut expliquer ce défaut de vogue qu'en faisant intervenir un facteur puissant à toutes les époques : la mode. Vichy ne devint une station à la mode que sous le second Empire. Elle eut, en effet, la malechance d'attendre jusqu'en 1861 la visite d'un souverain. Et, lorsqu'on s'est quelque peu occupé de

l'histoire des villes thermales, on sait que nulle d'entre elles n'acquiert, sans visite de souverain, l'assiduité des buveurs. Car un monarque amène toujours avec lui la cour sur l'opinion de laquelle se modèle l'opinion nationale. Sa présence, en outre, attire une multitude de curieux. Et lorsque les eaux ont sur sa maladie une action heureuse, le pays entier l'apprend par l'entremise de mille plumitifs. Il s'ensuit, pour lesdites eaux, une publicité inespérée. Enfin presque toujours le monarque en question leur marque sa reconnaissance en les organisant de telle sorte que désormais elles puissent profiter au rétablissement de la santé publique et non plus au rétablissement de quelques santés privilégiées.



Car si la bonne organisation de ses eaux, c'est-à-dire l'agencement confortable de ses fontaines et bains, contribue puissamment au succès d'une station thermale, il est nécessaire aussi que son accès soit facilité par des routes praticables, que son aspect soit séduisant et qu'elle jouisse d'une quiétude parfaite dans un pays pacifié.

Or Vichy traversa les siècles dépourvu de ces diverses conditions de réussite. Juché sur un mamelon escarpé, fortifié, rude et mélancolique, il subit, à maintes reprises, les tristesses du pillage. Louis II de Bourbon, l'un de ses seigneurs, qui le tenait en estime particulière, l'orna, à la vérité, d'un superbe château fort. Il y fonda également un couvent de ces moines bénédictins qui se recommandent par leur claire intelligence et leur sociabilité. Il ne pouvait prévoir que

les guerres de la Ligue détruiraient son œuvre, que, de son château, subsisterait à peine un triste donjon et que le couvent des Célestins serait trois fois obligé de se relever de ses ruines.

Ainsi Vichy souffrit-il de l'injustice de la guerre. La pauvre cité, opprimée par les bandes de M. l'amiral de



CATHERINE DE MÉDICIS

Coligny, ne pouvait, ce semble, exciter que pitié. Or, si bouleversée fut-elle, elle stimulait encore l'envie et la rage d'une cité voisine, Cusset, qui lui eût volontiers souhaité la disparition totale. Entre les habitants de Vichy et de Cusset, c'étaient constamment des querelles et des batteries. Par on ne sait quelle lâche conspiration, Cusset parvint tout d'abord à ravir à sa rivale le privilège du marché. Il ne lui suffit point de l'affamer. Il rêva de la priver de ses eaux, son orgueil principal. Un beau matin, les Vichyssois, en s'éveillant, consta-

tèrent qu'il ne demeurait de leurs belles fontaines qu'un petit tas de pierres, et que leurs conduites, rompues, laissaient leurs précieux liquides vaguer dans la campagne.

Tant de calamités empêchèrent longtemps la « villette » bourbonnaise de prospérer. Les buveurs ne se souciaient guère d'y aller servir d'holocaustes aux colères des gens de Cusset. Si bien que les eaux minérales, loin d'abreuver des chrétiens et de les tenir en santé, servaient de boisson au bétail, lequel s'en montrait « friand à merveille ».

Cependant le pouvoir royal se préoccupait d'améliorer le sort de Vichy. Catherine de Médicis chargea le sieur Nicolas de Nicolay de la renseigner sur la valeur de ses sources thermales. Sans doute les vertus curatives des eaux l'intriguaient-elles au même titre que les facultés ésotériques de l'astrologie. Toute son intervention paraît d'ailleurs s'être bornée à cette enquête. Henri III, pour son compte, rebâtit le couvent des Célestins. Louis XIII, reconnaissant à Vichy d'avoir refusé asile aux troupes de Gaston d'Orléans en révolte, lui fit de sa poche le présent de deux salles de douches. Louis XIV daigna y autoriser la création d'un hospice.

Ces largesses ne procurèrent pourtant pas l'attention de la cour à la petite ville. Elle se détermina dès lors à solliciter l'aide des médecins. Mais ceux-ci, d'ordinaire, ne recommandaient au public que les eaux proches de leurs domiciles et dont, par suite, la réputation leur pouvait rapporter quelque pécune. Il se rencontra néanmoins, en 1605, un sieur Jean Banc, plus débonnaire que ses confrères, et qui consentit à mentionner, en un traité général, quelques guérisons de personnages



UN COIN DU VIEUX VICHY

obscurs. Trente années plus tard, en la personne du médecin Henry de Rochas, un panégyriste se présente, qui, habilement, dédie son livre au cardinal de Richelieu, souffrant déjà de l'affection qui le doit emporter. Le ministre ne tient aucun compte du panégyrique, mais, du moins, celui-ci avertit le public que les eaux de Vichy contiennent « par une éminence surnaturelle, l'encyclopédie de tous les autres médicaments ». Désormais les narrations louangeuses vont se multiplier. Un sieur J. de Combe, en faveur de Vichy, écrit en vers et développe en prose dix-huit lois ou maximes « aussi nécessaires pour la conduite des malades que la raison est nécessaire à l'homme ». Et voici qu'un autre médecin se donne enfin la tâche de tracer, comme on dit à cette époque, le véritable

« portrait » de Vichy. L'opuscule paraît à Moulins et n'a, en conséquence, qu'une maigre chance d'être lu à Paris.

Quoi qu'il en soit, le travail de Claude Mareschal, complété postérieurement par ceux d'Antoine Jolly et de Claude Fouet, offre l'avantage de nous présenter un aspect général de la station au dix-septième siècle. Cet aspect est singulièrement enchanteur. Les chroniqueurs ne tarissent pas sur la magnificence et la richesse du pays. L'air, disent-ils, y est d'une exquise pureté. De tous côtés les végétations et les cultures colorent la terre accidentée. Au long de l'Allier s'étend un cours immense, ombragé d'arbres énormes, où les carrosses, les chaises et les chevaux peuvent évoluer à l'aise. Pour les promeneurs qui désirent une intimité plus grande, ou encore les grâces de la nature, le cours du « Chisson », ruisseau sur lequel s'infléchissent de merveilleuses saulaies, ménage maints cabinets odorants où la chaleur du jour ne pénètre point.

En aucun autre lieu de la terre la vie n'est plus paisible et moins dispendieuse. Les indigènes, pour avoir, durant des siècles, subi le joug des guerriers, se sont composé des âmes raisonnables et optimistes. Ils songent davantage à plaire au visiteur qu'à le voler. Assemblés autour du Moutier, leur église paroissiale, ayant en abondance le vin, le fruit, le gibier, le poisson, ils sont pieux et sociables, désireux d'être plutôt les artisans de la santé publique que les artisans de leur fortune.

Dans leur ville qui est malheureusement mal bâtie et impropre à satisfaire des malades exigeants, un couvent de capucins s'est installé, coi et doux, sous une voûte

de tilleuls et de sycomores où, chaque année, les moines pauvres de cet ordre viennent, par troupes nombreuses, abriter leurs tristesses physiques. Plus loin, bâti sur un roc, au bas duquel coule l'Allier, s'érige le couvent des Célestins. Le premier est un peu une maison de charité. Le second est une manière d'abbaye de Thélème, moins la sensualité. Les bénédictins qui l'habitent, bénéficient de splendides horizons et de riches revenus. Leurs jardins, plantés d'arbres gigantesques et touffus, égayés de parterres en broderies, s'arrêtent au bord d'une terrasse d'où l'on découvre la plaine de la Limagne et, dans l'extrême éloignement, la ligne violette des monts du Forest. Ils ouvrent volontiers aux promeneurs ces jardins où les humanistes retrouvent le souvenir perdu des Hespérides. Ils sont diserts et savants. Ils possèdent, parmi les merveilles de leur maison, la bibliothèque la plus riche de la province. Ils savent, par l'agrément de la conversation, adoucir à leurs hôtes momentanés la mélancolie du séjour et les affres de la douleur.

Avec les capucins, ils exploitent deux des six fontaines où les malades viennent boire. On est dans l'impossibilité absolue de dire quelle est exactement la situation des quatre autres. Elles sont disséminées dans la ville et hors d'elle. Elles semblent, du moins vers 1642, solliciter une clientèle rare.

Il y a heureusement « à la portée d'une mousquetade de la ville », deux sources chaudes un peu mieux achalandées. Elles sont situées à une certaine distance l'une de l'autre et jointes par un bâtiment à galerie, construit par l'ordre de Louis XIII. Aux deux extrémités de la galerie, deux chambres carrées, munies de baignoires,

permettent aux gens aisés de subir la douche ou de prendre des bains. L'eau, après avoir humecté l'épiderme des seigneurs et des dames fortunés, se déverse, par un conduit souterrain, dans une piscine en plein air où les pauvres, à leur tour, peuvent à leur gré se plonger.

L'endroit où s'élève le bâtiment royal est sans beauté naturelle, sablonneux, inculte, à peine, de-ci, de-là, parsemé de quelques maisons ou des boutiquiers tiennent « cuvettes, tentes et autres choses nécessaires pour baigner et cornetter les malades ».



Il est bien inutile de spécifier qu'au dire des anciens médecins, l'eau miraculeuse de Vichy guérit les maux par myriades, principalement ceux qui siègent dans le ventre, le foie, le rein, la vessie. De même qu'elle « décharge le sang mélancolique de la rate », elle délivre des palpitations de cœur et, plus efficace encore, dissipe la paralysie. C'est une panacée. Pour conter avec quelque apparence d'éloquence quelles cures elle opéra, il faut délibérément entrer dans le domaine du merveilleux. Nous nous en garderons.

Disons cependant qu'un sieur Garnier, trésorier de France en la généralité de Moulins, après avoir goûté à toutes les eaux du royaume, ne trouva de véritable soulagement à ses douleurs qu'en dégustant celles de Vichy. Il fut si satisfait, notamment des sources nommées les Petits Boulets carrés, qu'il les fit, à ses dépens, enclore dans la pierre pour les préserver des souillures. Dès lors, ces fontaines s'appelèrent fontaines Garnières. Avec le temps, le souvenir de ce bienfait se perdit et l'intendant de Vichy, François Chomel,

parle en 1734 des fontaines « garnies » construites, dit-il, par un médecin.

Vers le milieu du dix-septième siècle, la station thermale eut parmi sa chalandise surtout des Normands que Forges n'avait point guéris. Ce sont, pour la plupart, des bourgeois ou des religieux sans relief. Le premier per-



RUINES DU COUVENT DES CÉLESTINS

sonnage illustre que l'on rencontre à Vichy, c'est Esprit Fléchier, futur évêque de Nîmes. Il n'est, en 1665, qu'un jeune abbé féru de poésie et qui s'inquiète fort peu des devoirs que lui impose sa robe. Il ne vient pas en la cité bourbonnaise pour y quérir des soins, mais simplement pour s'y distraire. Il a suivi, comme précepteur de son fils, M. de Caumartin, maître des requêtes qui, durant les grands jours d'Auvergne, tient les sceaux et représente le pouvoir royal. De temps à

autre, fatigué d'entendre les rudes magistrats de Louis XIV prononcer sans répit des condamnations à mort, il fait une fugue pour se rafraîchir l'esprit. Il apprécie fort les compagnies mondaines et médiocrement celle des capucins dont il raille les barbes gigantesques.

A peine arrivé à Vichy, il s'extasie sur la beauté du pays. Un tel enthousiasme étonne chez un homme du dix-septième siècle. On sait, en effet, que, selon certains, l'admiration de la nature fut inconnue aux Français de la période classique. Il est vrai, très rapidement Fléchier abandonne la contemplation de la ville pour celle des habitants. Ayant examiné les sources, il constate qu'autour d'elles on mène une existence fort enviable. Les buveurs, en effet, s'abordent volontiers sans présentation préalable et volontiers se lient d'amitié. En vertu de ce principe, notre abbé entreprend aussitôt un commerce de conversation avec différentes dames.

Fléchier ne s'attarde malheureusement pas à Vichy. Cela est regrettable. Il nous eût laissé une peinture vivante de la société qui y séjournait en 1665. Mais les obligations de sa charge le rappellent à Clermont qu'il regagne peu après.

Fléchier parti, dix ans passent sans que l'on apprenne rien de particulier sur Vichy. Au printemps de 1675, un M. de Basville reçoit un tel bien des eaux qu'il ordonne à son médecin d'écrire une description détaillée de la station thermale. Cette description est aussitôt imprimée et lancée dans le monde. Sans doute, Mme de Sévigné en prend-elle connaissance. Elle lit à peu près tous les ouvrages nouveaux. Ceux qui concernent les eaux minérales doivent particulièrement

l'intéresser à ce moment. Elle est, en effet, atteinte d'un rhumatisme qu'elle endure impatiemment. Sa pétulance, son goût du monde, la nécessité pour elle vitale d'écrire à sa fille et à mille correspondants ne s'accommodent pas de l'immobilisation forcée où se trouvent ses épaules, ses bras, ses mains et ses jambes. Elle souffre, en outre, de « continues petites sueurs ». Elle se sent devenir peu à peu une sorte d'éponge incapable d'exprimer elle-même l'eau dont elle est imbibée ou encore un marécage que le soleil ne parvient pas à assécher. Son médecin, Charles de l'Orme, lui conseille les bains de Bourbon-l'Archambault. Mais elle ne l'écoute guère. Ce vieil original enverrait toute la terre à Bourbon dont il a fait la réputation et dont il tire des bénéfices insolents. Vichy l'attire. On lui en dit chaque jour « mille biens ». C'est un « pays délicieux ». Elle espère aussi que sa fille l'y viendra rejoindre.

Après avoir, durant un mois, hésité et tergiversé, elle se décide enfin à partir, le 11 mai 1676, « à la pointe du jour ».

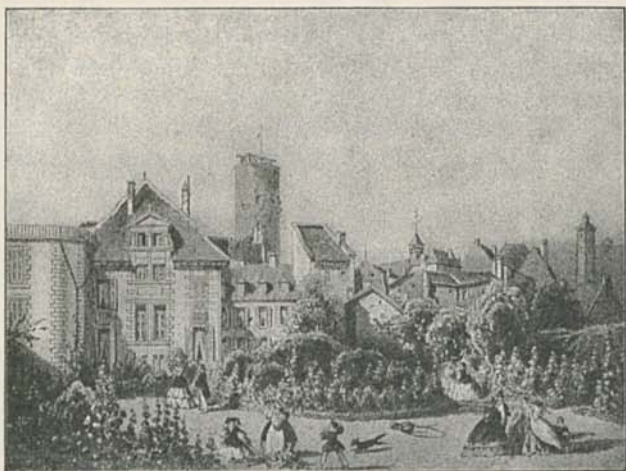
Le lundi 18 mai, elle atteint Vichy. Elle y fait une entrée sensationnelle, car de nombreuses personnes attendaient sa venue et lui organisent un cortège. Ces personnes vont constituer son milieu. Il y a René-Armand, deuxième fils de Mme de La Fayette, adolescent doux et tendre au visage de fleur, les abbés Dorat et Bayard, personnages peu connus dont le second possède, aux environs de Vichy, le domaine fastueux de Langlar, Henri de Guénégaud, marquis de Plancy, Gaspard de Montmorin, marquis de Saint-Herem, gouverneur de Fontainebleau, Gaspard Janin de Castille, marquis de Montjeu, et enfin, parmi les

femmes, la marquise de Saint-Herem, la duchesse de Brissac, Mme de Longueval, chanoinesse.

Mme de Sévigné s'intéresse tout d'abord fort peu à son entourage. Elle se loge, au bord de l'Allier, en une petite maison dont on peut encore voir la charmante apparence, parmi les arbres et les fleurs. Elle en habite principalement la chambre et le cabinet voûtés. Elle est en extase devant le pays. Ne sachant comment en traduire la splendeur, elle ne lui trouve de comparables que les paysages bucoliques de *l'Astrée*. A tout instant, elle s'attend à voir sur les rives de l'Allier, qui lui rappellent invinciblement le Lignon, apparaître les bergers enrubannés d'Honoré d'Urfé.

Se sentant encore trop « poule mouillée » pour commencer, dès le premier jour, le traitement, elle se repose. Elle s'informe aussi des distractions que ménage l'existence de Vichy. « Quand on ne boit point, écrit-elle à sa fille, on s'ennuie. » Elle exagère. Sa compagnie ne demande pas mieux que de la divertir. Elle lui montre « les plus beaux endroits du monde » pour commencer. Elle se réunit chez elle. On joue, on cause. Un messager « crotté » apporte les lettres qui regorgent de nouvelles de la guerre et du monde. Les gens du pays la comblent de présents. Mme de Sévigné nous donne d'ailleurs l'emploi de sa journée aussitôt qu'elle a entrepris la cure :

« J'ai donc pris les eaux ce matin, écrit-elle. Ah ! quelles sont méchantes... On va à six heures à la fontaine : tout le monde s'y trouve, on boit et on fait une fort vilaine mine ; car, imaginez-vous qu'elles sont bouillantes et d'un goût de salpêtre fort désagréable. On tourne, on va, on vient, on se promène, on entend



LA MAISON DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

la messe, on rend les eaux, on parle confidemment de la manière dont on les rend, il n'est question que de cela jusqu'à midi. Enfin on dîne ; après dîner on va chez quelqu'un : c'était aujourd'hui chez moi. Mme de Brissac a joué à l'hombre avec Saint-Herem et Plancy ; le chanoine (Mme de Longueval) et moi nous lisions l'*Arioste*... A cinq heures, on va se promener dans des pays délicieux ; à sept heures, on soupe légèrement. On se couche à dix. Je me suis assez bien trouvée de mes eaux ; j'en ai bu douze verres ; elles m'ont un peu purgée ; c'est tout ce que je désire. »

Bientôt la marquise s'habitue à la monotonie de ces journées. Sans qu'elle les souhaite d'ailleurs, les récréations lui viennent incontinent. Tel jour, elle assiste aux spectacles publics que Mme de Brissac donne dans sa

chambre : « Mme de Brissac avoit aujourd'hui la colique ; elle étoit au lit, belle et coiffée à coiffer tout le monde. Je voudrois que vous eussiez vu ce qu'elle faisoit de ses douleurs, et l'usage qu'elle faisoit de ses yeux, et des cris, et des bras, et des mains qui traînoient sur les couvertures, et les situations, et la compassion qu'elle vouloit qu'on eût : chamarrée de tendresse et d'admiration, j'admirai cette pièce, et je la trouvai si belle que mon attention a dû paroître un saisissement dont je crois qu'on me saura bon gré, et songez que c'étoit pour l'abbé Bayard, Saint-Herem, Montjeu et Plancy que la scène étoit ouverte. »

Un peu plus tard, Mme de Brissac fera succéder à la « pièce admirable de la colique » celle d'une « convalescence pleine de langueur ». Un peu plus tard encore elle fera « flamber » un célestin en l'embrassant tout crûment, puis l'abbé Bayard qui, un peu imprudemment, lui offrira l'hospitalité de Langlar. Et lorsque cette enragée coquette sera partie, d'autres folles surviendront pour amuser Mme de Sévigné : Mme de la Barrois « bredouillante d'une apoplexie... laide... habillée de bel air, avec de petits bonnets à double carillon », désespérée d'avoir été jetée à la porte, après lui avoir donné tout son bien, par un jeune mari épousé après vingt-deux ans de veuvage ; Mme de Péquigny, dite la Sybille Cumée, qui cherche « à se guérir de soixante-seize ans dont elle est fort incommodée ».

Cependant ces frénétiques ne suffiraient pas à ébaudir la marquise si elle ne recevait du pays une délectation parfaite. Elle continue à se croire en pleine *Astrée*. L'abbé Bayard est devenu pour elle « le druide Adamas ». Au bord de l'Allier ou du « Chisson », elle

entend l'onde murmurer on ne sait quelle pastorale surannée et dolente. « La beauté des promenades, écrit-elle, est au-dessus de ce que je puis vous dire : cela seul me redonnerait la santé. » Et voici que, dans les prés et les « jolis bocages », brusquement lui apparaissent « les restes des bergers et des bergères du



GRANDE GRILLE ET PETIT PUIITS

Lignon ». Ce sont des gars et des filles auvergnats, revêtus de déguisements et qui, aux sons des flûtes, des violons et des tambours de basque, dansent la bourrée. « La bourrée, explique Mme de Sévigné, c'est la plus surprenante chose du monde : des paysans, des paysannes, une oreille plus juste que vous, une légèreté, une disposition... enfin j'en suis folle... Il y avoit un grand garçon déguisé en femme qui me divertit fort, car sa jupe étoit toujours en l'air, et l'on voyoit dessous de fort belles jambes. »

Et, en outre des bourrées, Mme de Sévigné se complaît à voir la « dégognade ». Fléchier appelle cette danse la « goignade » et la décrit. Elle ajoute, dit-il, sur le fond de gaieté de la bourrée, une « broderie d'impudence ». Le peuple en est féru et les excommunications des évêques ne parviennent pas à en arrêter la redoutable immodestie.

Ces savoureux délasséments n'empêchent d'ailleurs nullement la marquise de suivre avec rigueur son traitement. Elle boit sans grimacer et chaque jour elle se demande : « Rends-je bien mes eaux ? la qualité, la quantité, tout va-t-il bien ? On m'assure que ce sont des merveilles, et je le crois, et je le sens. »

Bientôt, à la beuverie, elle ajoute la douche. C'est la dure épreuve du traitement : « J'ai commencé aujourd'hui la douche : c'est une assez bonne répétition du purgatoire. On est toute nue dans un petit lieu sous terre, où l'on trouve un tuyau de cette eau chaude qu'une femme vous fait aller où vous voulez. Cet état, où l'on conserve à peine une feuille de figuier pour tout habillement, c'est une chose assez humiliante. J'avois voulu mes deux femmes de chambre pour voir encore quelqu'un de connoissance. Derrière le rideau se met quelqu'un qui vous soutient le courage pendant une demi-heure. »

Pour la marquise, l'homme chargé de soutenir son courage est un exquis médecin que lui a envoyé son amie Mme de Noailles. Il est plein d'éloquence et d'honnêteté. Tandis qu'elle souffre horriblement sous la gerbe d'eau bouillante qui parcourt son corps, il lui adresse les propos capables d'exalter son énergie. Ensuite, alors que transportée dans le lit, « la tête et



SOURCE DE L'HOPITAL

le corps tout en mouvement, les esprits en campagne, des battements partout », elle sue au point de croire qu'elle rend toute l'eau absorbée durant les cinquante années de son existence, l'exquis médecin lui fait la lecture, l'entretient de sa fille, discute avec elle la philosophie de Descartes, bref lui transforme en heures charmantes ces heures de « suerie ».

Grâce à ce compagnon intelligent et disert, elle parvient à subir si courageusement la douche qu'on la considère comme « le prodige de Vichy ». Ses rhumatismes vont mieux, sans être tout à fait guéris. Mme de Grignan pourra encore l'appeler sa « bellissima madre ». Elle se dispose bientôt à quitter ce coin adorable de France. Elle assiste à une dernière bourrée. Et, le samedi 13 juin, elle reprend son carrosse. Elle s'arrête un instant, à Langlar, chez l'abbé Bayard, admirant

la superbe disposition de cette propriété où les eaux ne subissent pas, comme à Versailles, les « violences de l'art ». Le 28 juin, elle a regagné Paris. « Présentement, écrit-elle à sa fille, les eaux et la douche m'ont si bien savonnée que jë crois n'avoir plus rien dans le corps et vous pouvez dire comme à la comédie : Ma mère n'est point impure. »

Sur tous les modes elle célèbre Vichy et même le vante à Mme de Montespan. Elle n'est cependant pas délivrée de son rhumatisme. Elle voudrait éviter de retourner à la station thermale. Parmi les médecins qu'elle consulte, l'un, Vison, l'engage à faire une nouvelle saison, l'autre, de l'Orme, la conjure de s'en garder, un troisième, Bourdelot, lui affirme qu'elle est sûre d'y mourir. Si bien que, dans l'incertitude, elle use de remèdes empiriques, trempant ses mains souffrantes dans le « marc de vendange ».

A la fin, en août 1677, elle se détermine à retourner à Vichy. Elle nous donne très peu de détails sur ce nouveau séjour. Elle se baigne « à la Sénèque » et « sue fort gracieusement ». Elle a, pour compagnons, le chevalier de Grignan sur lequel elle veille, et trois muguets : Jussac, Termes, Flamarens, auxquels les pamphlets du temps attribuent une singulière renommée de débauche. Elle demeure d'ailleurs à peine quelques jours dans la cité bourbonnaise d'où elle remporte encore une fois ses rhumatismes. Néanmoins, elle lui garde un souvenir toujours attendri. A Bourbon, où elle serend dans la suite, elle continue à boire l'eau de Vichy.

Mme de Sévigné n'occupe pas, à la cour, une situation suffisamment importante pour que son éloge des « eaux salutaires de Vichy » serve la station thermale.

Celle-ci ne trouve guère, après son départ, un plus grand crédit auprès du public. Quelques étrangers cependant, et surtout des Anglais, la fréquentent. En mai 1678, d'après le *Mercure galant*, diverses personnes qui laissent des traces de leurs actions dans les mémoires s'y rencontrent, le chevalier de Lorraine, le



VISITE DE LA DUCHESSE D'ANGOULÊME

marquis de Seignelay, secrétaire d'État, le duc et la duchesse de Bouillon, la comtesse de Saint-Aignan et la marquise de Dangeau. En 1703, Charles d'Aubigné, frère de Mme de Maintenon, y meurt. C'est un assez triste sire. On a dû, pour éviter ses venimeux commérages, lui donner, comme garde du corps, « un plat prêtre de Saint-Sulpice » qui le surveille à toute heure du jour et l'exile du monde. On fait le silence autour de cette mort que Louis XIV s'arrange pour n'ébruiter point.

Par lettres patentes, le roi avait uni à la charge de son premier médecin la surintendance des eaux minérales de France. Cela était urgent, car, dans tout l'État, des particuliers exerçaient un commerce d'eaux soi-disant minérales qui guérissaient en les tuant les imprudents qui en faisaient usage. Mais peu à peu les prescriptions royales tombaient en désuétude et il fallait les renouveler, les mêmes abus se reproduisant périodiquement. Aussi, en 1709, Louis XIV promulgua-t-il une ordonnance explicite. D'après cette ordonnance, Fagon, premier médecin, fut forcé de nommer, pour chaque station thermale, un intendant des eaux et le personnel chargé du service des fontaines et des bains.

En 1734, le sieur François Chomel est l'intendant des eaux de Vichy. C'est un homme soucieux de son devoir, zélé, et qui souhaite la prospérité de la cité. Il a laissé un *Traité* dont la lecture permet de se rendre compte que la station a subi des transformations importantes. Des chemins ont rendu les sources praticables aux véhicules. On a bâti partout des auberges et des maisons garnies de meubles commodes et de lits moelleux. Les vivres sont abondants, variés, succulents. Chomel vante les crus du pays dont il donne, pour les friands, la liste. Il loue, au surplus, comme supérieure, l'excellence du veau vichyssois.

Toutes les fontaines sont désormais surmontées de constructions élégantes à colonnes de pierre et l'une d'elles, découverte par l'intendant, la fontaine Chomel ou du Petit Bourbon, coule dans le marbre. On a, en outre, pour la commodité des buveurs, élevé autour d'elles des galeries où ils se promènent et s'asseoient, à l'abri des intempéries. Les libéralités de Louis XV



MADAME PREMIERE
Duchesse d'Angoulême

— Née le 19 Decembre 1778 —

ont facilité l'édification d'un bâtiment où se trouvent des étuves. Les gens soumis à la douche ont à leur disposition des serviteurs qui les portent, en chaises, jusqu'à leurs domiciles où ils transpirent à leur aise.

Il est probable cependant que tout, à Vichy, n'est pas si admirable que le déclare Chomel, puisque, sous l'intendance du sieur Chapus, son successeur, le premier médecin du roy, M. Chicoyneau, rédige un règlement spécialement pour cette station :

« La liberté, dit-il, que tout le monde a eue jusqu'ici de puiser indifféremment (dans l'eau des fontaines), les plus riches comme les plus pauvres, dont la plupart sont extrêmement dégoûtants par la misère et toutes sortes de maladies, les uns dans des vaisseaux de verre, les autres dans de la terre et du bois, cause par là une répugnance qui fait que plusieurs s'en retournent sans boire. »

Il exige que le personnel, selon un tarif fixé à vingt sols par jour et par personne pour les baigneurs et doucheurs, à six sols pour les buvetiers, serve tout le monde et empêche « qu'on ne jette des ordures dans les fontaines, comme cela arrive assez souvent ». En outre, l'intendant devra prendre le monopole de la médecine et, de cette sorte, chasser d'ignares charlatans qui se substituent à lui.

Cet énergique règlement vaut-il à Vichy un accroissement de clientèle ? Point. D'ailleurs, il tombe bientôt, comme les autres, en désuétude. En 1785, Mmes Adélaïde et Victoire de France, filles de Louis XV, venues en la ville bourbonnaise, constatent de leurs yeux que l'ordre n'y règne guère non plus que la propreté. Une des merveilles de la ville, le



FONTAINE DES TROIS CORNETS

couvent des Célestins, a été détruit par leur père (1774) qui, dit-on, sans en être certain, lui reprochait d'avoir, exerçant un ancien privilège, donné asile à un criminel. Avec ce couvent s'en sont allés l'intelligence, le sourire, l'amour des doctes causeries et quasi toute la poésie de la cité. Mesdames veulent-elles réparer cette injustice? Sont-elles touchées de voir parqués en de minables auberges ou se plongeant pêle-mêle en des bains crasseux tant de malades pitoyables? Sont-elles influencées par les capucins qui les logent ou par la magnificence d'un pays digne d'une meilleure fortune? Mais, revenues à Paris, elles recrutent des fonds et, sur les plans de l'architecte Janson, font bâtir la galerie nord de l'établissement, galerie qui devait subsister jusqu'à la fin du XIX^e siècle et où furent abritées les fontaines de Mesdames et de la Grande Grille.

Désormais le sort de Vichy s'améliore. Napoléon I^{er},

en 1812, lui attribue, par décret, le parc qui l'embellit aujourd'hui. En 1816, la duchesse d'Angoulême, après une cure satisfaisante, termine la construction de l'établissement thermal commencé par Mesdames. En 1844, fortune inspirée, la station, qui n'avait guère été chantée que par Chapelain, trouve son poète héroï-comique. Celui-ci se nomme Massin, et il est natif de Beaune. Il se soigne à Vichy à l'époque où M. Prunelle et M. Petit, inspecteur et sous-inspecteur des eaux, engagent un combat de plume sur ce sujet troublant : Les sources guérissent-elles ou ne guérissent-elles pas la goutte ? Délibérément Massin, de Beaune, met en scène les deux polémistes. Il connaît ses classiques et surtout Nicolas Boileau-Despréaux. *La Vichyade*, qu'il échafaude sur le modèle du *Lutrin*, est un agréable pastiche. On y voit M. Prunelle, de même que le trésorier de la Sainte-Chapelle, consulter burlesquement la sibylle et livrer à M. Petit qu'escortent ses goutteux, une bataille en tous points semblable à celle dont la boutique du libraire Barbin fut le théâtre.

Ce poème correspond aux temps héroïques de Vichy, ou du moins les annonce. En 1853, l'État concède l'exploitation de son domaine à la Compagnie Fermière actuelle. Celle-ci s'impose de lourds sacrifices pour améliorer les services balnéaires devenus rapidement insuffisants et construit un Casino.

Bientôt l'empereur Napoléon III venait faire à Vichy des séjours répétés, au cours desquels il s'occupait d'embellir la ville, traçant des routes et créant les nouveaux parcs. Dès lors la station allait voir sa prospérité et sa réputation s'affirmer d'année en année.



VICHY SOUS L'EMPIRE

La grande station bourbonnaise poursuivait sa marche régulière et progressive. On n'y avait pas oublié les libérales faveurs de la fière duchesse d'Angoulême, dont on plaignit les malheurs, mais que son manque d'aménité, la raideur de son caractère empêchaient d'être aimée, sauf à Vichy, peut-être, où elle savait se rendre aimable. On y vivait encore sur les services rendus et l'aide efficace de Louis-Philippe, maintenus en bonne forme par les fruits qu'ils continuaient à porter. Brusquement, en 1861, se manifesta un grand émoi dans les cercles administratifs, à la nouvelle que l'empereur Napoléon III, suivant les conseils de ses médecins s'était décidé à venir éprouver sur place l'efficacité des eaux de Vichy.

Il y avait eu des précédents d'une telle visite dans la famille impériale. En 1799, Madame Mère, celle

qu'on appela la Mère des Rois, en avait apprécié les ondes secourables, pendant plusieurs semaines ; la reine Hortense, la douce ambitieuse, y conduisit ses langueurs sentimentales, et Louis Bonaparte, le roi de Hollande, toujours en course dans les villes d'eaux, pour y noyer, s'il l'avait pu, ses déboires domestiques et sa naturelle mélancolie, n'aurait eu garde de ne s'y point arrêter.

Il s'agissait, cette fois, d'un hôte puissant et généreux. La plus belle villa de la station, s'offrit, à le recevoir ; elle appartenait à Johann Strauss, le célèbre chef d'orchestre dont l'archet vainqueur et les valse célèbres entraînèrent à la danse plusieurs générations.

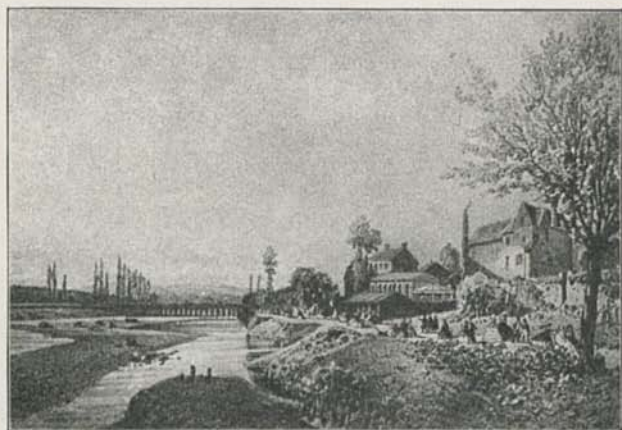
Avec une rapidité d'improvisation, qui tenait de la féerie, on étendit, auprès de la maison, un ample tapis de verdure. On traça des allées de jardin ; on y planta des arbres ; on y dessina des plates-bandes et des corbeilles de fleurs, qui semblèrent s'être épanouies d'une heure à l'autre.

Il pouvait apparaître, maintenant.

Satisfait de la demeure et des alentours, le châtelain de Compiègne et de Fontainebleau, accoutumé aux larges espaces, ne s'y trouva pas à l'étroit. En peu de temps, il prit goût à sa résidence, se trouva bien du régime, sut gré à la population vichyssoise de ses empressements, et se promit d'en renouveler l'épreuve salutaire, pendant une suite de saisons. Napoléon III devait être le principal artisan de la fortune exceptionnelle des *Aquæ calidæ*.

Il s'y façonna des habitudes, adopta des promenades favorites et contracta des goûts familiers.

Qu'il se promenât en calèche ou qu'il errât à pied,



LA SOURCE DES CÉLESTINS

dans la ville ou hors de la ville, simplement suivi d'un aide de camp, il sentait autour de lui flotter une atmosphère de calme et d'heureuse confiance. Les marques d'attachement qui lui étaient prodiguées ne se tenaient pas toujours dans les bornes de la discrétion et de la mesure qu'observaient, à son égard, l'ensemble des habitants. On raconte qu'un certain jour, une femme non jeune ni belle, mais emportée par l'ardeur de ses sentiments impérialistes avait voulu se jeter à son cou ; elle allait l'embrasser avec énergie quand l'intervention du général Fleury le dégagea de ces effusions précipitées. Plus sensible lui fut le geste sensible et courtoisanesque d'une aimable personne ayant lu, sans doute, l'histoire de Sir Walter Raleigh et de la reine Elisabeth, lorsque renversant les rôles, à son intention, elle jeta sous les pieds du souverain, au moment où il

descendait de voiture, son fin mantelet de soie. Il eut le bon goût de ne point fouler aux pieds le vêtement féminin et la bonne grâce de la remercier d'un sourire dont elle eut l'âme contente, une semaine entière.

Entre les heures du traitement, qu'il suivait avec une régularité méthodique, et celles qu'il consacrait à sa correspondance d'État, Napoléon pérégrinait à travers le pays, interrogeant ceux qu'il rencontrait, notant les améliorations désirables, et agissant, en un mot, pour le bien de Vichy, comme l'eût fait un maître diligent pour embellir son domaine d'élection.

Particulièrement attaché à la résurrection du passé, et féru d'archéologie, par amour de Jules César, il favorisa les fouilles pratiquées dans la région qui résolurent le problème historique tant cherché de la vraie place de Gergovie et des campements de César sur les bords de l'Allier. N'était-ce pas un sujet palpitant d'intérêt pour l'écrivain impérial qui, avec le concours anonyme de collaborateurs tels que Victor Duruy, Adolphe Régnier, Alfred Maury, Prosper Mérimée, avait entrepris d'exposer dans tout son relief la vie de cet homme de génie, le dernier mot de l'histoire romaine?

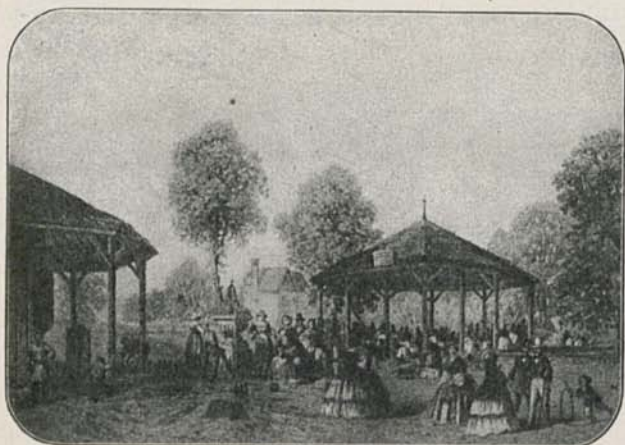
Cependant, la présence de l'Empereur à Vichy produisait les effets qu'on en devait attendre.

Les bienfaisantes sources voyaient doubler, tripler leur importance et leur renom grandir sous les auspices du chef de l'État qui, tout en y réconfortant sa santé défaillante, inspirait des perfectionnements nombreux dont il alimentait, de sa bourse, l'exécution.

La mode, comme la qualité native des eaux, leur attribuant, depuis l'antiquité, une place notoire

dans l'hydrologie, contribuait à ces heureux développements.

A la suite de l'Empereur étaient accourus les gens de cour, les hauts dignitaires, les malades et les bien portants. De quinze cents visiteurs environ, le chiffre s'était exhaussé, très vite, à quinze mille, au moins.



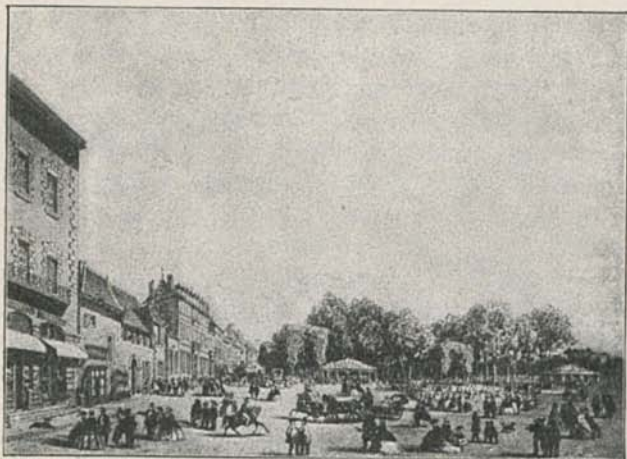
SOURCE DU Puits LARDY

Entre les promeneurs de marque, allant et venant par les sentiers du parc, avant de se rendre aux fêtes et représentations théâtrales du soir, les yeux avaient tôt fait de reconnaître un duc de Morny, le demi-frère impérial, sur le point de retourner à Deauville, dont il avait pris en main les destinées. Ou bien c'était un Walewski portant sur son visage, l'empreinte de sa naissance illustre. Ce fils de Napoléon, nous l'avons dit

ailleurs, avait grand air. Sur sa physionomie s'était imprimée, frappante, la ressemblance de l'impérial ami de Talma, avec une expression plus séduisante. Très grand seigneur, mondain fort recherché, sérieux et décidé de caractère, il n'affichait point, mais ne cachait pas non plus ses avantages.

En d'autres moments du jour, se désignaient à l'attention un Odilon Barrot, très solennel d'aspect et de langage, Barrot, l'homme du monde qui pensait le plus profondément à rien — a dit Bersot; un Rouher, le vice-empereur de la « période de déclin »; un Baroche, bien converti, depuis le 24 février 1848, où il affirmait avoir devancé la *justice du peuple*; et des officiers généraux, comme Fleury ou Canrobert. Une reine passait : Marie-Christine. Telle autre fois, on devait s'effacer devant un roi de Suède, ou laisser la place à un Ismaïl-Pacha. Du doigt que les gens du monde ont dans l'œil, comme l'aurait dit Barbey d'Aurevilly, on signalait encore des ambassadeurs, des ministres, ou particulièrement le vieux Mocquard, un ancien beau de 1832, le secrétaire de l'empereur, dont j'ai, bien à propos, sous les yeux, une lettre autographe adressée de Vichy à la comtesse Walewska. Il y avait eu changement de ministère, elle en était la première touchée en la personne de son mari; malicieusement il s'appliquait à l'en consoler et lui donnait, d'occasion, des nouvelles de l'empereur :

« Vous avez bien raison de chercher à vous caser. Il ne suffit pas, comme disait Walewski, d'avoir sa malle faite, il faut encore avoir sa chaumière prête. Mais tout est relatif et dans Paris une chaumière même un peu convenable est difficile à trouver. Après



LA RUE CUNIN-GRIDAIN ET LE PARC

Vichy, c'est-à-dire le 5 août, nous rentrerons à St-Cloud. Les eaux, cette année, sont fort salutaires à l'empereur, qui se contente du bain. Rien ici de digne de vous être raconté. La société a beau se renouveler, la quantité, là comme partout, l'emporte sur la qualité. »

C'est, qu'en effet, dans la masse, bien des gens s'étaient donné rendez-vous à Vichy, sans ordonnance spéciale de la Faculté pour respirer l'air des grands, vivre en leur sillage et se convaincre, à force de révérences, qu'ils faisaient partie de l'illustre coterie.

Il ne faudrait pas de tout cela préjuger que le souverain menât dans la capitale des eaux une vie de mondanité supérieure, qui ne l'eût guère reposé des Tuileries et de Compiègne. Fort au contraire, il aurait bien désiré de se pouvoir vêtir d'un incognito libé-

rateur ; il l'essaya, mais avait dû bientôt y renoncer. C'était un geste ingénu de sa part, soit dit en passant, que de l'avoir tenté seulement. Comment ne l'eût-on pas distingué, d'abord, avec sa figure forte et large, la disproportion entre la taille et les membres inférieurs, qui était le point faible de sa stature, la longue barbe qui lui allongeait le visage ; avec sa démarche signalétique, les pieds en dehors, le corps incliné sur le côté gauche, et sa tête qu'il ne tenait presque jamais droite sur ses épaules, soit qu'il la penchât dans un sens ou dans l'autre, en sorte qu'il regardait toujours un peu de côté ? Napoléon III était de ceux auxquels il est défendu de se déguiser, sous peine d'être immédiatement reconnus. Dans les bals costumés de la Cour, aux Tuileries et à Compiègne, maintes fois, il espéra faire mentir le domino, afin d'intriguer plus à l'aise, parmi l'essaim des jolies femmes. On pouvait flatter sa manie ; en réalité, il y perdait son temps et ses soins. Sa seule façon un peu traînante de marcher le dénonçait. Il n'y avait pas d'erreur possible.

Si la popularité de ses traits ne lui permettait pas d'échapper à la curiosité des regards, il avait tenu, du moins, à conserver dans sa villa, un train de vie fait de simplicité, de calmes distractions, n'empêchant pas que, de là, il vaquât aux affaires intérieures et extérieures de son gouvernement. Il y égarait souvent ses pensées et ses desseins, nous devons le dire sans passion, car il y commit bien des fautes. Mais les années dont nous parlons étaient les années heureuses de son règne, « les beaux jours du second empire. »

Désirait-il, pour quelques instants, se délasser l'esprit en respirant l'air pur et en marchant, il descendait

au parc, prolongeait sa promenade jusqu'au terrain extérieur, où campait un bataillon du premier régiment de la Garde, amusait son regard des ingéniosités de ces soldats, qui, sans autres matériaux que des cailloux blancs ramassés dans le lit de la rivière, avaient composé toute espèce d'allégories, des aigles, des étoiles, des inscriptions en l'honneur de Leurs Majestés.



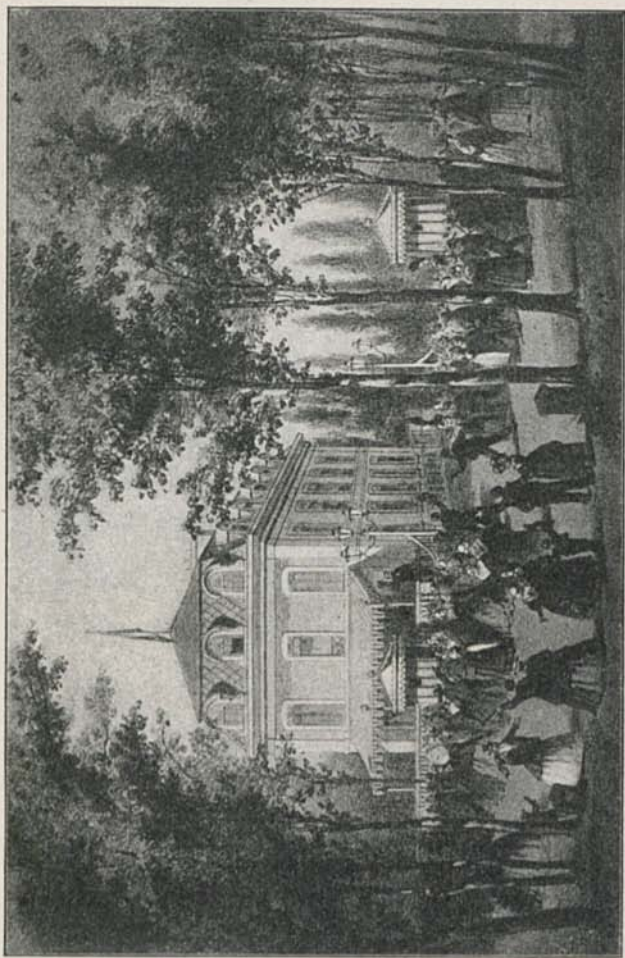
LE CHALET DE STRAUSS
Première résidence de l'Empereur.

Ou bien, il lui convenait de se diriger vers l'hôtel des Thermes où s'étaient installées ses Maisons Civile et Militaire. De sa démarche alentie, il allait prenant connaissance des pétitions et demandes de secours qui lui étaient adressées en foule. A tel point qu'on avait dû disposer dans l'antichambre de cet hôtel un coffre de bois d'amples dimensions, avec un orifice pratiqué dans le couvercle et par où s'engouffraient les placets et les suppliques. Devant ce réceptacle

profond comme un abîme défilait, interminable, le flot des quémandeurs, besogneux intéressants ou sollicitateurs cupides. Telle était la réputation d'inépuisable générosité de l'Empereur que, plusieurs fois par jour, le coffre débordait et qu'il fallait y faire le vide. Napoléon III avait hérité, et on le savait, des généreux instincts de sa grand'mère, l'Impératrice Joséphine, qui, à force de donner, s'exposait à ne garder rien pour elle de tout ce qu'on lui demandait. Il eut, comme elle, le don de se faire aimer. A défaut de cette franchise ou de cet amour de la vérité qu'il n'avait pas, et qui étaient les qualités de l'impératrice, il eut du cœur, beaucoup de cœur. L'abbé Bauer, l'ancien prédicateur des Tuileries, m'en rapportait, il y a plusieurs années, un trait caractéristique. L'Empereur dénouait, à chaque instant les cordons de sa bourse. Mais cette bourse, vrai porte-monnaie des Danaïdes, était souvent à sec. Le docteur Conneau, distributeur des aumônes, secours et allocations personnelles de Napoléon recommandait à ses amis de ne lui envoyer jamais personne, à la fin du mois, *parce qu'alors on n'avait plus le sou.*

Comblé de tous biens et maître de tout posséder, Napoléon se reposait, à Vichy, de cet excès de fortune, dans la simplicité des besoins et des désirs.

Par exemple, en chacune de ses cures, c'est avec un égal plaisir qu'il retrouvait, à une place bien déterminée, bien connue de lui dans son jardin, un certain arbre sans prétention, un prunier de taille exigüe, aux fruits toujours verts, dont il revendiquait haut la propriété. Lorsque les fruits lui semblaient, à la réflexion, avoir atteint leur maximum de maturité, qui, par com-



LA VILLA IMPÉRIALE

paraison avec ceux de la table impériale, était encore un maximum d'acidité, alors, une assiette en main, il allait les cueillir, lui-même, et les distribuait à son entourage. Les bons courtisans y mordaient, comme ils le pouvaient, les déclarant délicieux et dissimulant une grimace derrière leur serviette.

Un jour qu'il allait surveiller les progrès de son arbre, il se trouva fort étonné de s'y voir en présence d'une pauvre, laquelle, le plus tranquillement du monde, tout comme chez elle, remplissait son tablier de ces fruits aigres. Pour la possession d'un tel butin, elle avait franchi des palissades et déjoué la vigilance de plusieurs factionnaires :

« Mais, lui fit remarquer doucement l'Empereur, ces fruits ne vous appartiennent pas.

— Il est vrai, Sire.

— Puis, ils sont verts et vous rendront malade ».

La vieille sourit et répondit que c'était pour cela justement qu'elle les trouvait à son goût, avec leur faculté de se conserver indéfiniment « comme des pierres ».

Ému par l'aspect minable de la pauvre femme et par la simplicité forcée de ses goûts, flatté peut-être aussi d'apprendre la rare propriété de ses fruits, il lui donna de quoi se procurer, pour un assez long temps, une subsistance nutritive moins verdelette.

« Et voilà, Messieurs, conclut-il, rapportant le soir, à table, le fait du matin, comme nous sommes gardés ».

Nous avons dit quels personnages d'État se trouvaient en même temps que Napoléon III, de séjour et de cure, à Vichy... Le société féminine n'avait pas moins de brillant, malgré que Mocquard semblât ne pas la trouver d'une distinction sans mélange, ce qui est le

sort, je dirai presque la raison d'être de toutes les villes d'eaux, de toutes les plages à la mode, et de leur population ambiante.

Comment la sémillante et fine comtesse Walewska, que j'entendais hier encore égrener à mon oreille attentive des anecdotes sur la Cour des Tuileries, dont elle avait été l'un des ornements les plus goûtés,



LA GRANDE GRILLE

n'eût-elle pas suivi le sillage de l'Empereur ? L'ex-ambassadrice de Belgique la belle comtesse Lehon, celle qui disait de Morny : « Je le pris sous-lieutenant et le laissai ambassadeur » était de celles qu'on nommait tout d'abord parmi les grandes mondaines de Vichy. Et tout n'était que compliments encore pour la jolie comtesse de Labedoyère, ou pour la gracieuse duchesse de Litta, inscrite, depuis peu, à son honneur, sur le livre d'or des « cocodettes » de la pure essence. Un mot dont il ne faudrait pas dénaturer le sens, une

épithète sans idée de blâme dont la signification a beaucoup changé, par la suite, qu'on appliquait aux plus belles, aux plus séduisantes de celles qui composaient l'escorte brillante et vaporeuse de l'Impératrice.

Dans cet escadron volant, nous nous garderons bien de comprendre une personne qui faisait quelque tapage, à Vichy, qui s'était élevée, depuis peu dans le Paris frivole, au rang d'une demi-puissance, et dont les irrévérences déclarées à l'étiquette avaient piqué au vif le caprice errant de Napoléon III. On remarquait qu'elle se trouvait un peu bien souvent sur le chemin de l'Empereur, et qu'il commit l'imprudence de s'afficher, un tantinet, en sa compagnie, blessant ainsi les justes susceptibilités de la souveraine, je veux dire de l'épouse. Nous ne recommencerons pas, ici, un récit que nous fit à nous-même, il y a quelques années, Emile Olivier d'une scène intime qu'il entendit fortuitement, tandis qu'il s'apprêtait à pénétrer dans le cabinet de Napoléon, une scène de ménage, dont la cause directe était Marguerite Bellanger.

Si les fêtes d'apparat étaient soigneusement bannies du programme de la cure impériale, des distractions d'une espèce plus simple et d'un plus libre caractère, n'en étaient point rayées. Par exemple, on devait se souvenir longtemps de certain bal militaire, offert par le premier régiment de la garde aux "gens de Vichy" et que l'Empereur avait honoré de sa présence, mieux encore de son aide bienveillante, de son personnel concours. Oncques ne vit-on dans une soirée dansante contrastes plus imprévus, différences plus marquées d'état et de condition, entre danseurs et danseuses. Si l'Empereur avait ouvert le bal avec Madame de Sonnay,



LE CASINO

Madame Walewska ne s'était pas étonnée qu'on lui eût choisi pour cavalier un simple sergent de la garde, ni Madame de Labédoyère, de recevoir la présentation d'un jeune fourrier. La très grande dame qu'était la comtesse Lehon avait pour la conduire un soldat et la duchesse de Litta un caporal. Mais on n'y sentait nulle contrainte. Elles étaient aimables et bonnes. Ils étaient empressés, heureux et fiers.

Des représentations, des auditions à la Rotonde complétaient les passe-temps du jour. Ce fut en 1862 que Dejazet y triompha dans les *Premières amours de Richelieu*, la *Douairière de Brionne* et la *Liselle de Béranger*. Admirable saison, où un auditoire d'élite put applaudir également la voix de Madame Carvalho, réunissant dans la mélodie française tout ce que pouvait offrir de grâce expressive et de brio la musique italienne ; le jeu de Ravel et le sentiment passionné

d'Eugénie Doche. Qui se souvient aujourd'hui de la révélatrice sur scène du personnage de Marguerite Gautier? Eugénie Doche interpréta de nombreux rôles, une centaine environ, mais pour elle véritablement n'existait qu'un grand souvenir : Marguerite et la Dame aux Camélias. C'était son "Sonnet d'Arvers".

A tous ces agréments l'Empereur, pendant son séjour à Vichy, préférait les longues promenades à pied, parfois en voiture, où, accompagné de quelques personnes de sa suite, il visitait les environs, et laissait partout, le souvenir d'une réelle bonne grâce et la trace de sa générosité. Ses attentions se répandaient indistinctement sur chacun de ceux qui, à des titres divers, ou par une occasion favorable, avaient intéressé sa sympathie. Tels : un vieux soldat, basané, tailladé, à la boutonnière duquel il épinglait une décoration ; un paysan ruiné par quelque désastre agricole ou l'incendie de sa chaumière, et qui voyait tout à coup, après le passage du souverain, se redresser sa maison ou se repeupler son étable, et combien d'autres ! Par exemple, un couple très connu dans Vichy eut une bonne part à ses largesses ; c'était un antique barde de Montmirault exhalant, avec sa Baucis, des vers de leur façon, plus riches d'intentions que de rimes, mais dont l'escarcelle gonflée par les libéralités du prince chantait mieux qu'eux-mêmes sa louange.

L'une de ces excursions fut marquée par une rencontre assez singulière, et qui fut propre à lui inspirer des réflexions d'espèce peu commune ; car, de sa propre vie en ressortait l'enseignement.

Comme il se voyait tout seul, un matin, égaré sur les bords du Sichon, la rivière altérée, au débit saharien,

il avisa un cantonnier en lui demandant sa route. L'homme courbé se redressa, prit la position la plus correcte et la main au chapeau, répondit :

« A gauche, puis à droite, Sire.

— Vous me connaissez-donc ?

— Oh ! certes, et cela ne date pas d'hier. »



L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

Et voilà le cantonnier rappelant au maître de la France, qu'il y avait une vingtaine d'années de cela, le hasard les avait mis en présence, et dans quelles conditions différentes de celles où il avait l'honneur de le considérer, maintenant, et de lui parler, en liberté, sur une route de France ! Il n'était pas son sujet, alors, mais presque son geôlier, puisqu'il montait la garde, comme factionnaire, en face de sa porte ; c'était dans sa prison de Ham. Geôlier débonnaire, sentinelle animée d'une douce complaisance et qui, bravant la

consigne, lui avait, un matin, fait passer deux livres de tabac non réglementaire. Malheureusement, si le tabac avait paru de bonne qualité au prince Charles-Louis-Napoléon prisonnier d'État, l'infraction commise avait valu au soldat deux jours de cachot. Fâcheuse histoire ! Ce fut, à son tour de « fumer », remarqua l'humble brise-cailloux. On devine la compensation que dut recevoir notre cantonnier, en retour d'une dette aussi ancienne et si pittoresquement révélée.

Napoléon III donnait sans compter, et comme obéissant à une loi de nature. Une main se tendait-elle à son approche, presque machinalement la sienne allait à sa poche, pour en tirer une pièce d'argent ou d'or, au petit bonheur, et la laisser tomber dans la paume quémandeuse.

Une après-midi qu'il conduisait sa marche dans la direction de l'Ardoisière, un jeune solliciteur, de pauvre mine, mais d'une grande hardiesse, débusqua d'un buisson ; il avançait la plus noire des mains, en demandant un sou, rien qu'un petit sou. Distract, Napoléon fit signe qu'il n'avait pas de monnaie.

« Alors, Sire, donnez-moi votre portrait ! »

L'Empereur ne s'attendait pas à celle-là.

Pouvait-il refuser à l'un de ses sujets même de cette espèce, un plaisir aussi légitime ? D'un peu loin, de l'extrémité du pouce et de l'index, il posa dans la main du garçon ébloui une pièce comme celui-ci n'en avait jamais vu, brillante ainsi qu'une étoile, et si grande : une superbe pièce de cent francs.

On abusait de la situation, un peu souvent. Il lui était doux de donner ; pourtant il aurait désiré qu'on eût la demande plus discrète en bien des cas.



L'ÉTABLISSEMENT THERMAL (2^e classe)

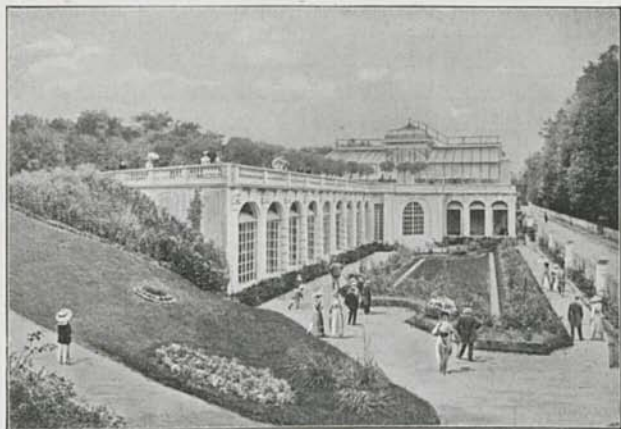
Toute politique mise à part, Napoléon III avait voulu de grandes choses. Il donna une impulsion très personnelle aux travaux qui s'exécutèrent, de toutes parts, sous son règne. L'Empire édifiait, construisait, jetait fondations sur fondations, comme s'il se fût jugé impérissable. Napoléon n'avait pas borné à l'embellissement de la capitale son attention et ses vœux. Ainsi Lyon, Bordeaux, et d'autres grands centres connurent les bienfaits de son initiative, heureuse à l'intérieur, si elle fut imprévoyante et funeste au dehors. De même quoique en des proportions forcément moindres, il contribua d'une manière exceptionnellement propice au rapide développement de Vichy. Par un décret de 1812 Napoléon I^{er} avait doté la ville d'un parc magnifique : Napoléon III fit davantage pour dignement enchâsser la perle du Bourbonnais. Par un autre décret, celui du 17 juillet 1861, date éloquente

dans l'histoire locale, il donna naissance à la plupart des monuments qui la décorent : hôtel de ville, église, casino, aux routes qui sillonnent la commune ou y conduisent, aux squares et jardins publics qui l'embellissent. Sous son impulsion et grâce aux suites qu'elle comporta, Vichy devint en quelque sorte la véritable *station thermique type*. Il avait parfaitement compris que les qualités naturelles des sources, pour être les plus nécessaires, les plus précieuses, ne sauraient en être l'unique élément ; que les ingénieux décors institués et disposés par la main des hommes en étendent singulièrement l'efficacité, puisqu'ils en rendent l'accès plus désirable, et qu'une ville d'eaux où l'on respire, se baigne et guérit, ne perd aucun de ses mérites à être, en même temps, un rendez-vous séduisant des plaisirs et des élégances de la société.

FRÉDÉRIC LOLIÉE.



LE PONT SUR L'ALLIER



L'ORANGERIE

VICHY D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, la réputation de Vichy est devenue universelle. On y accourt de tous les points du monde, et c'est à plus de 100.000 que s'élève chaque année le nombre des étrangers qui la fréquentent. Une si grande affluence se justifie tant par la haute valeur thérapeutique des sources de l'État que par l'importance et la beauté des installations qu'offre cette station.

En effet, en 1898, à la suite du renouvellement de sa concession, la Compagnie Fermière entreprit un programme considérable de travaux englobant à la fois les Parcs, l'Établissement Thermal, les Sources et le Casino.

Ce programme, réalisé en 1903, fut le point de départ de la magnifique envolée à laquelle nous assistons aujourd'hui ; il a complètement transformé la physionomie de Vichy et en a fait la Grande Station Française.

Vichy, dans l'Allier, au cœur de la France, est aujourd'hui une ville de 15.000 habitants. Elle est à 365 kilomètres de Paris, sur la ligne de Paris à Lyon, par le Bourbonnais, desservie par de nombreux trains.

Les express, avec wagon-restaurant, y conduisent de



PROMENADE DANS LE PARC

Paris en 5 heures, de Lyon en 4 heures, de Bordeaux et de Marseille en 9 heures.

Du 30 juin au 1^{er} septembre, un train de luxe journalier fait le trajet de Paris à Vichy en 4 h. 30.

Vichy est situé sur la rive droite de l'Allier, à 259 mètres d'altitude. Le climat y est doux et sec. Des brises rafraîchissantes, dues au voisinage de la rivière, tempèrent les nuits estivales.

La ville, entourée de collines d'aspect riant, semble, au milieu de ses parcs de plusieurs kilomètres, blottie dans un nid de verdure et de fleurs.

Nulle part ailleurs autant d'éléments n'ont été groupés, soit par la nature, soit artificiellement, pour attirer, séduire et retenir l'étranger.

Aussi la riche clientèle cosmopolite qui fréquente de plus en plus Vichy en a-t-elle fait sa ville d'eau d'élection.

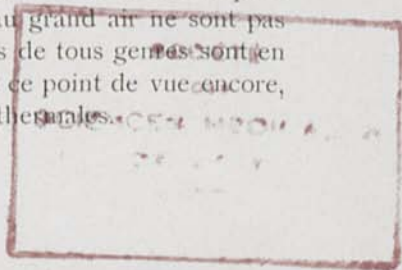


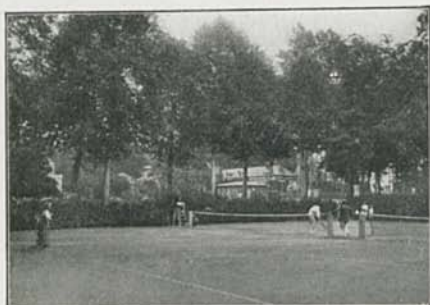
COIN DE PARC

A côté de somptueux palaces, dont les installations princières répondent aux exigences les plus raffinées du luxe et du confort modernes, de coquettes villas, enfouies sous les ombrages, ménagent un asile plus discret à ceux que charme la solitude.

Des théâtres, des musics-halls, des concerts symphoniques s'offrent aux amateurs de distractions artistiques.

Ceux qui préfèrent la vie au grand air ne sont pas moins favorisés, car les sports de tous genres sont en grand honneur à Vichy qui, à ce point de vue encore, marche à la tête des stations thermales.





LE TENNIS

Des courses de chevaux très réputées ont lieu du 28 juillet au 11 août. Elles comportent 250.000 francs de prix, dont un grand prix de 100.000 francs.

Le Concours hippique, du 25 juin au 5 juillet, est, après celui de Paris, le plus important de toute la France. Il est doté de 89.000 francs de prix.

En juillet et août, le Tir aux Pigeons organise des réunions dans son stand de 40.000 mètres clos de murs.

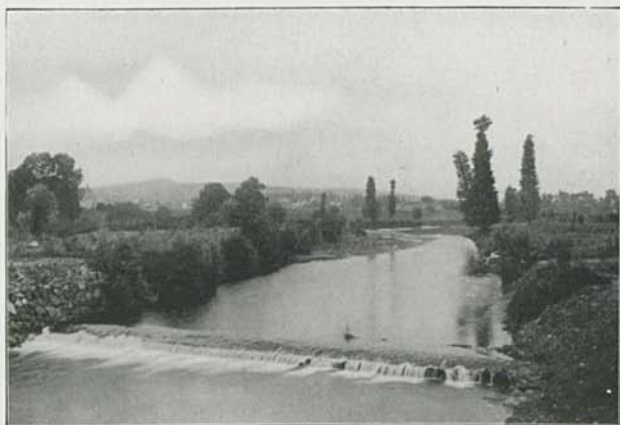
Un vaste aérodrome, parfaitement aménagé, avec tribunes, hangars, buffet, pavillons, a été créé en 1909, où ont lieu chaque jour d'intéressantes épreuves.

Des concours de tennis se disputent tout l'été, qui réunissent les plus fines raquettes de France.

Des tournois d'épée, des courses vélocipédiques, des matches de boules



LE CHALET DU GOLF



L'ALLIER A VICHY

alternent, pendant la saison, avec les régates internationales, les courses nautiques et les fêtes de nuit sur l'Allier.

Vichy, enfin, possède depuis plusieurs années un incomparable Golf, un des plus beaux de toute la France. Situé sur les bords de l'Allier, en face des nouveaux parcs, il couvre une surface de 24 hectares, recouverte d'une verdoyante pelouse coupée de rivières à eau courante. Dans un élégant chalet sont aménagés les vestiaires, douches, buffet et bar américain.

Enfin, pour ceux qui préfèrent les beautés de la nature, les environs de Vichy fourmillent d'excursions délicieuses. La vallée de l'Allier et les coteaux qui l'avoisinent sont des plus pittoresques. Vieilles églises, châteaux de style, sont un but de promenade à pied, à cheval, à bicyclette. Plus loin, les massifs montagneux de l'Auvergne fournissent un prétexte aux longues randonnées en automobile.

LES SOURCES DE L'ÉTAT

A VICHY

L'État possède à Vichy les Sources suivantes :

<i>La Grande-Grille</i> , source naturelle, chaude	41°
<i>L'Hôpital</i> , source naturelle, chaude . .	33°
<i>Les Célestins</i> , naturelle, froide.	15°
<i>Le Parc</i> , artésienne	21°
<i>Le Puits-Chomel</i> , naturelle, chaude . .	43°
<i>Lucas</i> , naturelle, chaude	28°

et près de Vichy-les-Sources :

<i>Mesdames</i> , à Cusset.	16°
<i>Hauterive</i> , à Hauterive	14°



LE ROCHER (SOURCE DES CÉLESTINS)



SOURCE DES CÉLESTINS

AMÉNAGEMENT ET APPLICATIONS DES PRINCIPALES SOURCES

Célestins. — La source des *Célestins* doit son nom à un couvent de Célestins qui existait jadis en cet endroit.

Elle jaillit directement d'un massif de roches qui sert d'assises au vieux Vichy, derrière lequel elle est située. C'est là, également, que la Source de l'*Hôpital* prend naissance.

Le débit de la source des *Célestins* est de plus de 140.000 litres par 24 heures. L'eau est très fraîche, très pétillante, très agréable à boire sur place. Elle est aussi parfaite après avoir été transportée.

Cette source est indiquée dans les cas de la gravelle urique et de coliques néphrétiques, de goutte, de diabète, et peu dans les premières périodes des affections chroniques des voies urinaires.



GRANDE-GRILLE

Grande-Grille. — C'est peut-être la source la plus fréquentée de Vichy. Son nom lui vient d'une grande grille de fer qui existait autrefois et la protégeait contre les bestiaux très gourmands de son eau. Elle est située dans le grand Hall des Sources.

Au centre d'un bassin circulaire l'eau jaillit et bouillonne, phénomène dû à la pression souterraine et à la grande quantité de gaz carbonique dont elle est saturée.

La *Grande-Grille* contient 7 grammes de sels de Vichy par litre, ce qui lui donne par conséquent des propriétés très actives. Elle est avant tout indiquée pour les affections du foie, les engorgements des viscères abdominaux, l'hypertrophie de la rate, et surtout contre les coliques hépatiques qui accompagnent la lithiase biliaire.



SOURCE DE L'HÔPITAL.

Hôpital. — Située vis-à-vis du terrain qu'occupait autrefois l'ancien Hôpital civil, derrière le Casino, cette source jaillit dans un vaste bassin exhaussé au-dessus du sol et protégé par un pavillon en fer forgé. Son débit de 60.000 litres par 24 heures suffit amplement, non seulement à la consommation locale ou extérieure, mais encore au service des bains et douches.

Les troubles de la digestion stomacale ou intestinale sont l'objet des applications les plus usuelles de l'Hôpital. La dyspepsie, sous toutes formes, s'en trouve au mieux.

Comme toutes les eaux de Vichy-État, l'*Hôpital* conserve ses précieuses qualités, qu'elle soit prise sur place ou employée à distance ; elle rend toujours les plus grands services aux estomacs affaiblis.

Chomel. — Légèrement sulfureuse, elle est la plus chaude des eaux de Vichy ; elle est surtout employée dans les affections des organes des voies respiratoires, d'origine arthritique, ainsi que dans les affections de la gorge et des bronches.

On l'utilise aussi en pulvérisations et en gargarismes.

Parc. — Cette source est moins froide et moins active que les *Célestins*, et convient parfaitement pour combattre les troubles gastriques peu importants et stimuler légèrement les fonctions du tube digestif.

Elle donne également d'excellents résultats dans certains cas de cystite.

Lucas. — Cette source, grâce à sa température, est d'une efficacité spéciale contre les affections cutanées, oculaires, nasales, d'origine arthritique ou hépatique.

Mesdames. — Cette source est à Cusset, près Vichy ; son nom lui vient du séjour que firent en ces lieux Mesdames Victoire et Adélaïde de France.

Elle est amenée par des tuyaux à la galerie des Sources, car elle jaillit à deux kilomètres de là, sans que ce voyage souterrain soit en rien préjudiciable à ses qualités.

Le bicarbonate de soude associé au fer et à l'arsenic la rendent précieuse pour les débilités qui ont besoin d'une eau fortifiante qui pourtant ne fatigue pas leur estomac fragile.

Elle est tout indiquée pour l'adynamie, la chlorose, l'appauvrissement général.

C'est la source des lymphatiques et des anémiés.

Hauterive. — Cette source est plus éloignée encore de Vichy, à six kilomètres, dans le village du même nom : Hauterive.

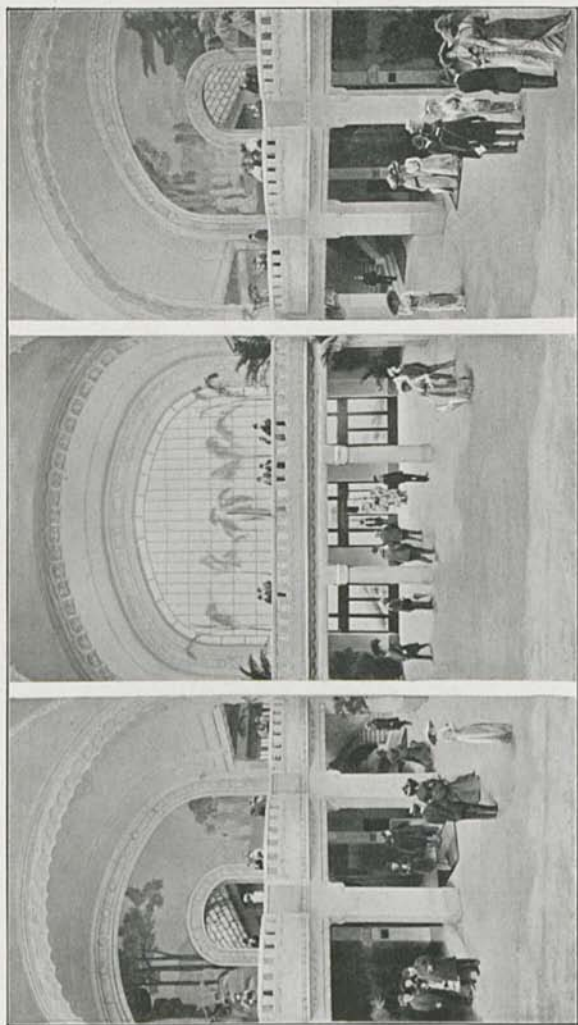
C'est un but d'excursion, de promenades. La source jaillit dans un parc magnifique où se trouvent des jeux pour les enfants, des ombrages exquis pour les mamans.

On y goûte gaiement sur le gazon.

L'eau de la source Hauterive sert uniquement pour l'exportation ; elle supporte admirablement le transport et les longs voyages.



UNE DONNEUSE D'EAU



ÉTABLISSEMENT THERMAL — LE GRAND HALL.



LA RUE DE L'ÉTABLISSEMENT

L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

1^o L'Établissement thermal de première classe couvre une surface totale de plus de trois hectares, 32.000 mètres exactement, dont 10.000 mètres occupés par la construction.

Il a 170 mètres de long sur 165 de large.

L'ensemble des services comprend : 136 cabines de bains, dont 6 de luxe ; 13 grandes douches-massages avec vestiaires et lits de repos ; 36 douches ascendantes ; 2 douches avec bain ; 4 bains d'air chaud et 4 salles de massage ; 4 bains de vapeur ; 2 douches de vapeur ; une série de salles pour lavages d'estomacs et de la vessie, douches nasales et auriculaires, bain d'acide carbonique, inhalations d'oxygène et d'acide carbonique ; 2 bains de lumière (chaleur radiante et lumineuse de

Dowsing) ; 2 grandes piscines chaudes, 3 froides, et 8 piscines individuelles avec douches sous-marines ; institut de mécano-thérapie Zander ; un service complet d'électrothérapie avec bains Schnée.

2° L'Établissement des deuxièmes classes comprend :
110 cabines de bains ; 4 grandes douches avec désha-



ÉTABLISSEMENT THERMAL : LE PARC

billoirs ; 2 douches avec bains ; 4 douches-massages avec déshabillloirs ; 10 douches ascendantes ; un service complet de bains et inhalations d'acide carbonique, inhalations d'oxygène, un bain électrique et lavage d'estomac.

3° L'Établissement des troisièmes classes comprend :
64 cabines de bains ; 4 grandes douches ; 4 douches ascendantes. Enfin, l'Établissement mixte de l'Hôpital comprend : 24 cabines de bains de 1^{re} classe ; 16 ca-

bines de 2^e classe ; 2 grandes douches avec vestiaires ; 4 douches ascendantes.

Enfin, un service a été aménagé pour des traitements spéciaux : lavages d'estomac, bains d'acide carbonique, bains d'oxygène, inhalation, pulvérisation, etc.

Pour toutes ces installations, la Compagnie a fait appel aux spécialistes les plus éminents.



& LES ALLÉES COUVERTES

Chacune d'elles est un modèle du genre et si elles diffèrent plus ou moins de luxe, selon la classe, elles sont égales devant la loi du progrès qui leur a été indistinctement appliquée, les docteurs qui les surveillent sont des praticiens éclairés ayant sous leurs ordres un personnel de choix, entraîné et complaisant.

LES DIVERS TRAITEMENTS A VICHY

Le massage sous l'eau. — Le massage sous l'eau tient à Vichy une très grande place comme adjuvant de la cure thermale. Il se pratique sur le malade étendu confortablement sur un lit de sangle et baigné par une douche en pluie à température constante entre 34° et 38° (système Berthe).



MASSAGE SOUS L'EAU

On réalise ainsi :

1° Par la position horizontale, un relâchement musculaire complet très favorable au massage et notamment au massage abdominal ;

2° Par la chaleur de l'eau,

une action calmante sur les douleurs et une activation de la circulation périphérique, favorisant la résorption des dépôts goutteux, uratiques, et des gonflements articulaires d'origine diverse, en même temps qu'un abaissement de la pression artérielle.

Le massage sous l'eau est indiqué pour l'obésité, le rhumatisme chronique et les suites de traumatismes articulaires, la goutte (en dehors des accès), la sciatique, l'hypertension artérielle non compliquée de lésions cardiaques, les troubles de la nutrition : artériosclérose, diabète, les intoxications.

Le massage abdominal sous l'eau est particulièrement

favorable au traitement local des maladies de l'estomac, du foie, de l'intestin, qui sont toutes justiciables de Vichy.

Les médecins de la station, en prescrivant le massage sous l'eau, font usage de deux formules, suivant les effets qu'ils veulent obtenir : 1^{re} formule forte tonique ; 2^{re} formule sédative, qui correspondent chacune à des manipulations différentes, familières aux masseurs, instruits théoriquement et pratiquement sous la surveillance du médecin chargé des services hydrothérapiques.



LE HALL DE MECANOTHERAPIE

LA MÉCANOTHERAPIE

La **mécanothérapie**, qui est un perfectionnement de la méthode de Ling, n'est autre chose que du massage suédois. C'est un massage raisonné, appliqué à l'aide de machines, dont la précision remplace l'habileté et

l'expérience acquises, ce qui permet de mettre à la portée de toutes les bourses le massage scientifique le mieux exécuté.

La mécanothérapie se caractérise par ces deux considérations qui n'ont plus besoin de démonstration :

1° Elle exerce une influence profonde sur les quatre grandes fonctions de l'économie : circulation, respiration, nutrition, innervation ;

2° Elle dose le mouvement de manière à rendre l'exercice possible et utile chez les enfants, les fatigués et les malades.

A l'Institut de mécanothérapie de Vichy, la Compagnie Fermière a groupé le plus parfait et le plus complet assortiment de ces merveilleux appareils de précision et de guérison.

La direction de l'Institut de mécanothérapie et l'application des appareils est confiée au Docteur Haller, le spécialiste bien connu.

L'ÉLECTROTHÉRAPIE

Chacun sait aujourd'hui que les courants à haute fréquence ont une influence considérable sur la nutrition et sur tout l'organisme.

Par eux, il y a augmentation des échanges respiratoires, amenant une meilleure utilisation des éléments combustibles fournis à l'organisme.

Les systèmes nerveux et vaso-moteur s'en trouvent heureusement influencés, ces courants de tension ayant pour effet de calmer certaines douleurs rebelles à d'autres traitements.

La goutte, le rhumatisme, l'hypertension artérielle et autres manifestations de la diathèse neuro-arthritique sont combattus avec succès par ces courants.

Le bain statique, tantôt calmant, tantôt excitant, agit comme un puissant régulateur. Grâce à lui, les nerveux retrouvent la tranquillité et le sommeil perdus ; certaines douleurs dont ils souffraient, disparaissent.

Les affaiblis, au contraire, acquièrent une force nouvelle, en même temps qu'on peut observer chez eux un relèvement de la pression artérielle.

L'Établissement de la Compagnie Fermière de Vichy comporte une installation perfectionnée, qu'on ne rencontre dans aucune autre station, qui permet de faire méthodiquement ces applications d'électrothérapie et d'en attendre les meilleurs résultats.



BAIN HYDROÉLECTRIQUE



LE CASINO : LE GRAND HALL.



LE CASINO

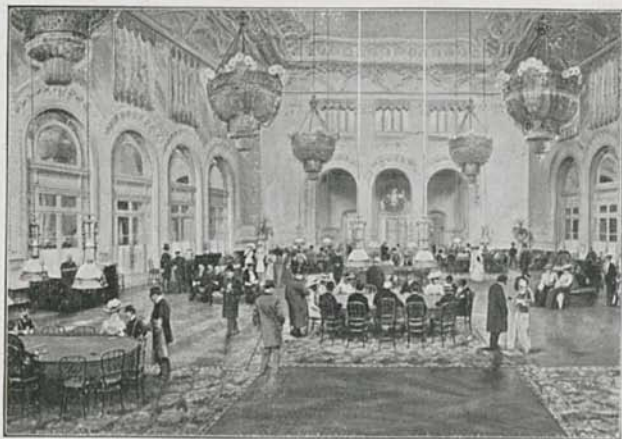
LE CASINO

De même que les étrangers ou les provinciaux qui viennent à Paris ne sauraient concevoir la capitale sans ses théâtres, on ne peut, de nos jours, se figurer une station thermale sans casino.

A Vichy, Reine des villes d'eaux, devait donc appartenir un casino magistral. C'est ce que la Compagnie Fermière a compris et réalisé.

Le Casino est un monument somptueux, dont les proportions s'harmonisent à merveille avec le cadre de verdure qui l'entoure.

Il possède deux entrées différentes, l'une en face de la Restauration, l'autre à l'extrémité des galeries couvertes, cette entrée est précieuse pour les personnes qui se rendent au Casino en auto, en voiture.



SALLE DE JEU

Par cette entrée on pénètre dans un vaste vestibule très clair, promenoir et foyer de théâtre à la fois.

Par une galerie nous arrivons dans un grand Hall somptueux, sur lequel donne un salon de lecture d'un beau style Louis XIV blanc et or, flanqué de deux salons de correspondances du même style.

Dans ce même Hall, du côté opposé au théâtre, les Salles du Cercle du Casino, le Salon des jeux, grand, clair, aéré, avec deux autres salons plus petits, une salle d'écarté.

Voici le restaurant de nuit avec sa terrasse, une grande salle de billard, le restaurant-véranda avec son immense terrasse couverte de verdure précieuses.

N'oublions pas le Salon des Fêtes de beau style Louis XIV, avec aussi sa véranda et sa terrasse spacieuse donnant sur le parc, où l'on peut se grouper, se



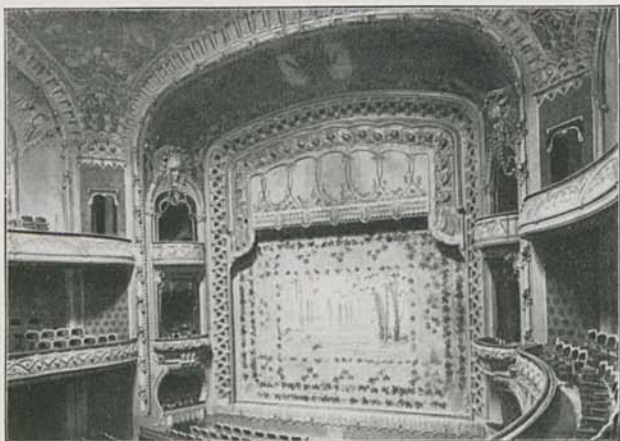
LE RESTAURANT

reposer, causer pendant que les enfants jouent à l'aise dans le délicieux jardin réservé.

Toute proche, la salle des petits chevaux, et enfin voici le théâtre lui-même.

La façade extérieure est fort belle, mais la scène et la salle sont plus gracieuses encore. Les portes de secours sont nombreuses, rien n'a été oublié pour assurer la sécurité du public, comme le confort aussi, car si des ventilateurs renouvellent constamment l'air pendant les soirées estivales, un calorifère assure au besoin la tiédeur lorsque les soirées de fin de saison deviennent un peu plus fraîches.

C'est bien, avec ses quatorze cents places, la salle la plus riche et la plus confortable de toutes les villes d'eaux de France et de l'Étranger.



LA SALLE DU THÉÂTRE

On y joue tous les genres : vaudeville, comédie, opéra-comique, opéra.

La troupe et l'orchestre sont composés d'artistes de choix, presque tous vedettes des premières scènes et des grands concerts de Paris.

Toutes ces installations révèlent, dans leurs moindres détails, un constant souci du bien-être et de l'élégance.

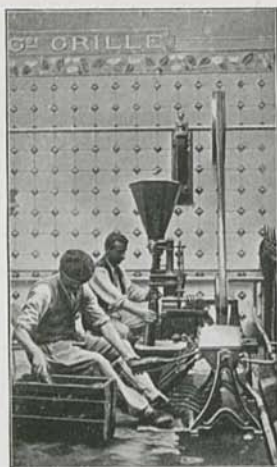
Aussi la société raffinée qui fréquente Vichy a-t-elle fait du Casino son rendez-vous d'élection.

EXPORTATION DES EAUX DE VICHY

Les eaux de Vichy transportées constituent un remède puissant, qui rend de grands services à la thérapéuthique : ce sont celles dont l'exportation est la plus considérable.

Elles se conservent pendant plusieurs années sans présenter d'altérations appréciables.

A Vichy, l'embouteillage des eaux est effectué avec le plus grand soin par la Compagnie Fermière ; il a lieu sous la surveillance spéciale d'un commissaire du Gouvernement, conformément aux clauses du contrat de concession. En outre, chaque bouteille est munie d'une capsule d'étain portant les mots « *État* » et le nom de la source, et porte sur le goulot le disque bleu Vichy-État qui garantit l'authenticité.



MISE EN BOUTEILLES
AU GRIFFON

LA MISE EN BOUTEILLES

Le remplissage des bouteilles, seul, se fait aux griffons mêmes de chaque source ; quand elles sont remplies,

les bouteilles sont amenées à la gare d'emballage, étiquetées, emballées, mises en wagon.

Souvent la production s'élève dans une seule journée à plus de cent mille bouteilles.

L'Académie de Médecine, à différentes reprises, par la voix des docteurs Robin et Hanriot entre autres, a reconnu que les eaux minérales de Vichy sont absolument pures à la source, que défendent d'ailleurs des périmètres de protection ; il suffit donc, pour qu'elles nous parviennent également pures, que l'embouteillage soit fait avec le plus grand soin.

Sous ce rapport, la manipulation à la Compagnie Fermière de Vichy-État peut être donnée comme le modèle de la perfection.

D'abord c'est le nettoyage des bouteilles vides avec les trois opérations : trempage, lavage, rinçage.

Le trempage s'obtient en enfonçant le goulot des bouteilles dans des armatures creuses de grands cylindres horizontaux. Ces cylindres plongent dans des cuves d'eau acidulée et leur mouvement est réglé de façon que les bouteilles restent plongées vingt minutes, puis égouttent pendant dix autres minutes.

De là, les bouteilles sont portées à la machine à laver *Portelin*. Ce lavage se fait au moyen de jets verticaux hélicoïdaux très fins, sous la pression formidable de 65 atmosphères. Un système combiné de rotation et translation fait que le jet balaye ainsi tout l'intérieur de la bouteille.

L'eau employée est de l'eau de source très pure arrivant directement aux pompes de compression.



L'ÉTIQUETAGE DES BOUTEILLES

Un dernier rinçage à l'eau stérilisée par appareil *Rouard, Geneste et Hercher* à 120° et sortant des appareils à la pression de 2 kilogs au centimètre, effectué au moment de la mise en bouteilles, assure la propreté idéale.

Enfin le bouchage qui se fait immédiatement avec des bouchons ayant séjourné plusieurs heures dans la vapeur stérilisante, ou par des capsules métalliques spéciales, achève de donner toute garantie désirable et possible.

PROGRESSION DE LA VENTE

La progression du nombre des bouteilles d'eau de Vichy expédiées par la Compagnie est la suivante :

En 1854	461.894
En 1860	1.087.000
En 1870	2.159.495
En 1880	4.035.088
En 1890	7.349.117
En 1902	14.828.386
En 1903	16.022.602
En 1904	16.389.773
En 1905	17.999.631
En 1906	19.290.336
En 1907	20.796.956
En 1908	21.293.367
En 1909	22.892.014
En 1910	24.308.282
En 1911	26.813.595



SELS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY-ÉTAT

Préoccupée de fournir au monde médical, pour le cas où il ne peut être fait appel aux eaux mêmes de Vichy, un sel extrait de ces eaux, et conservant le mieux possible leurs propriétés, la Compagnie Fermière a construit à Vichy une vaste usine de concentration et d'évaporation de ses eaux minérales.



Les sels obtenus sont sursaturés avec les gaz naturels des sources ; ils donnent ainsi un produit salin reconstitué, identique à celui qui existait dans l'eau minérale. En le dissolvant à une dose d'environ 5 grammes par litre de bonne eau de source, on obtiendra une eau artificielle possédant une minéralisation semblable à celle de l'eau naturelle.

Les sels sont vendus dans le commerce sous le nom de « Sels Vichy-État », à raison de 0,10 le paquet pour un litre d'eau ou 1 franc la boîte de douze paquets.

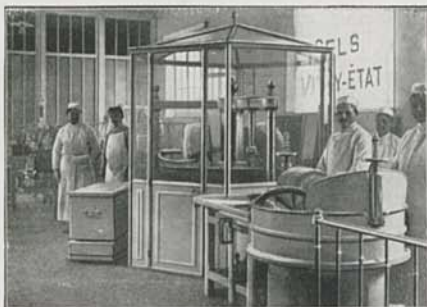
En raison des nombreuses imitations et substitutions, exiger « Sels Vichy-État ». Chaque paquet porte comme marque de garantie le disque bleu Vichy-État.

Ces sels sont également livrés pour préparer à domicile les bains alcalins, lorsqu'il y a impossibilité matérielle de faire la cure sur place.

Ces sels pour bains, très agréablement parfumés, communiquent à la peau une odeur discrète qui les a fait adopter par la clientèle raffinée.

PASTILLES DE VICHY-ÉTAT

Les pastilles de Vichy sont vendues partout. Leur



LA PASTILLERIE

réputation augmente de jour en jour. Les pastilles fabriquées à l'Établissement Thermal portent seules la marque de la Compagnie. Elles sont aromatisées à la menthe, à l'anis, au citron.

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

Ces dernières années ont vu naître une nouvelle et ingénieuse application des sels Vichy-État : les **Comprimés de Vichy**, préparés par M. G. Prunier.

Non seulement le sel de Vichy est ramené à son minimum de volume par une compression énergique, mais encore la composition chimique de ces comprimés est telle qu'ils dégagent, en se dissolvant dans l'eau, une quantité de gaz équivalente à celle qui se trouve en dissolution dans l'eau de Vichy naturelle. L'eau minérale artificielle ainsi préparée est donc gazeuse, ce qui la rend digestive et agréable. De deux à trois comprimés suffisent par verre d'eau, et leur solution est très rapide (12 à 15 pour un litre).

JÉRÔME DOUCET.

DEVAMBEZ, PARIS.





BM DE VICHY



115092 0044

S
V 10
V